

LES ENSEIGNEMENTS DU BA ET L'« ÊTRE-MÈRE ». CONTRIBUTION A LA PROMOTION D'UNE CULTURE POUR LA PAIX

Nathalie CHALEY

École Normale Supérieure.

Membre du laboratoire de recherche LARED

nathaliechaley1@gmail.com

« Il n'y a plus beaucoup de feu qui brûle en moi.
Mais avant qu'il ne s'éteigne,
Je veux utiliser ce qui en reste pour l'allumer en vous. »

Joséphine Baker

Résumé : « *Les femmes ne font pas la guerre, car elles sont avant tout des mères.* » Voici le genre de propos avec lesquelles les femmes sont célébrées et investies d'un capital de confiance en matière de paix. Et pourtant suffit-il d'être une femme, pour être une mère ? Nous croyons naturellement bien connaître la mère. Et cependant, avons-nous jamais investi l'Être- Mère, au point que nous apparaisse au-delà l'image classique d'une piété maternelle, la *Mâat*, symbole de justice sociale ?

C'est le défi derrière ce travail. En nous référant à la pensée de l'Égypte antique, la notion du *ba* est investie dans le but de démontrer qu'il existe un lien entre l'Être- Mère, la Vie et la *Mâat*. Cet article part de l'hypothèse que l'Être-Mère penser en relation au concept de Dieu, confère une vision holistique de l'être humain, à partir de laquelle on peut prendre conscience de ce que la condition de mère relève davantage de l'Être que de l'humain.

Mots clés : Mère, Paix, Égypte Antique, *Ba*, *Mâat*

THE TEACHINGS OF BA AND THE "BEING-MOTHER" CONTRIBUTION TO PROMOTING A CULTURE FOR PEACE

Abstract : "*Women do not go to war, because they are mothers first and foremost.* These are the kinds of words with which women are celebrated and entrusted with a capital of confidence regarding peace. And yet, does being a woman suffice to be a mother? We naturally believe that we truly know the mother. And yet, have we ever invested the Mother-Being, up to the point that the *Mâat*, symbol of social justice appears to us beyond the classic image of maternal piety?

That is the challenge behind this work. Referring to the thought of ancient Egypt, the notion of *ba* is invested in order to demonstrate that there is a link between the Mother-Being, life and the *Mâat*. This article starts from the hypothesis that the Mother-Being, thinking in relation to the concept of God, confers a holistic vision of the human being, from which we can become aware that the condition of motherhood belongs more to the realm of *Being* than to the mere human condition.

Key words: Mother, Peace, Ancient Egypt, *Ba*, *Mâat*

Introduction

Savons-nous vraiment qui est celle que nous appelons Mère ? Les féministes l'ont fustigé en y voyant l'ordre biologique d'un asservissement. Et dans leur logique de révoltes, elles ont posé une logique d'émancipation, elles ont conçu une idée de la femme qui transcende la condition biologique et physiologique, en affirmant : « *On ne naît pas femme, on le devient.* » (S. de Beauvoir, 1949, p.13) Sur la base de cette pensée de Simone de Beauvoir, les femmes ont pensé qu'elles pouvaient s'accomplir sans avoir à devenir mère. Les hommes de leur côté ont célébré les mères, voyant en elle la gardienne du foyer : celle qui reste à la maison et prend soins des enfants. Cette femme-là, la mère est pour beaucoup un véritable symbole d'amour et de paix. D'un côté, on cultive ce que le féminisme déconstruit et d'un autre, on célèbre la femme traditionnelle. Mais dans les deux cas, la perspective spirituelle se perd. Charles Baudelaire dans *Les Fleurs du Mal* dit : « La nature est un temple » (C. Baudelaire, 1857, p. 15) mais combien d'entre nous voient ce temple ? La mère que nous semblons si bien connaître ne serait-elle pas comme cette nature sur laquelle nous avons posé un regard trop familier ?

C'est dans ce contexte que porté par la vision d'un idéal de paix, nous nous demandons : n'avons-nous pas besoin d'aller au-delà de tout ce que nous croyons naturellement connaître d'une mère ? Ne serait-il pas temps pour nous d'interroger ce qui fait l'essence de l'Être-Mère, de manière à identifier concrètement une ou plusieurs valeurs qui en font un authentique agent particulier de paix ?

1. Représentation de la mère dans l'art et la littérature

Lorsqu'il est question de mère, il ne nous vient, généralement à l'esprit que des images de tendresse et de sacrifice. Dans le langage des artistes, il ressort très bien sous la plume des poètes et des musiciens. Les vers de Victor Hugo dans « A Notre Mère »¹ sont éloquentes. Que dire du poème de Camara Laye « A Ma Mère » écrit comme un hommage à la femme noire ? Mais c'est sous la plume du musicien Charles Ray que nous nous arrêtons particulièrement afin d'exposer cette figuration de l'amour maternel qui non seulement donne à son enfant de l'amour, mais encore appelle l'enfant à le transmettre à d'autres enfants dans la maison. En imaginant un instant que la terre entière est cette maison, les paroles de la chanson de Ray Charles résonne comme un hymne à la vie.

For mama « La Mama » :

“She said: my son, I beg of you
I have a wish that must come true
The last thing you can do for mama
Please promise me
That you will stay and take my place
While I am away
And give the children love each day.”

Elle dit: mon fils, je t'en supplie
J'ai un souhait qui doit se réaliser

¹ Victor Huho, *A Notre Mère* : Oh l'amour d'une mère. Amour que nul n'oublie. Pain merveilleux que Dieu partage et multiplie. Table toujours servie au paternel foyer ! Chacun en sa part, et tous l'on tout entier.



La dernière chose que tu puisses faire pour maman
S'il te plaît, promets-moi
Que tu vas rester et que tu prendras ma place
Quand je serai loin
Et que tu donneras de l'amour aux enfants chaque jour.

Et la liste est bien longue de ces textes qui exaltent la mère comme un véritable symbole d'amour et de célébration de la vie. On trouve dans la littérature chinoise un texte qui parle de piété maternelle : « Le cercle et la craie »².

Deux femmes se disent la mère du même enfant ; elles se présentent devant le juge qui, pour connaître la vérité, ordonne que l'on trace un cercle de craie sur le parquet et que l'on place l'enfant dans le milieu. Il déclare ensuite qu'il appartiendra à celle des deux femmes qui réussira à l'arracher du cercle. La fausse mère qui n'a pas la piété maternelle l'emporte sur la véritable mère, qui émue de compassion n'ose pas faire usage de toutes ses forces. Le magistrat reconnaît alors qu'elle est la vraie mère. (Tcheng Kitong, 1886, p. 266).

Bien que le texte nous rappelle particulièrement le jugement de Salomon dans la Bible, il a l'intérêt de poser sur le récit une expression que l'on ne rencontre pas souvent dans la littérature chrétienne : la piété maternelle. Dans « Le cercle et la craie », on apprend qu'une mère se reconnaît dans son rapport à la vie. L'enfant dans le cercle représente, la vie innocente, tandis que la véritable mère est celle qui se sacrifie en renonçant à la force pour que l'enfant vive, fût-il dans le foyer d'une autre qu'elle. C'est en raison de ce genre de tableau que les femmes, à travers le monde, bénéficie sous la figure de la mère d'un capital de confiance pour la paix.

2. La mère : un capital de confiance pour la Paix

Dans un livre³ qui s'attache précisément à présenter le rôle politique des femmes dans le règlement des conflits en Afrique précoloniale, Jean-Jacques Purusi Sadiki, souligne que du fait de leur condition de mère, les femmes jouissaient d'un capital de confiance important dans les traités de paix. Il affirme ainsi pour ce qui concerne les populations de l'Afrique Inter-lacustre : « la femme qui donne la vie sera située au cœur de toutes les procédures liées au règlement pacifique ou à la transformation des conflits à travers les pactes de sang. » (J. J. Purusi Sadiki, 2008, p.161). De cette assertion, il ressort que la position de Mère la situait comme la mieux placée pour protéger la vie, et donc pour créer des conditions de paix. Ruth Sando Perry (1939-2017), qui a dirigé le Libéria à la suite de l'assassinat du président Samuel Doe en 1996, devenant ainsi la première femme chef d'État dans l'Afrique moderne, justifiait sa nomination à ce poste en disant : « Les femmes ne font pas la guerre ». Et on retrouvera plus ou moins les mêmes propos sous le titre très évocateur : *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch (2004).

² Le texte est extrait d'un ebook intitulé *Le théâtre Chinois : Etude de mœurs comparées*. La page de référence ici donnée est aléatoire, puisqu'elle changera en fonction de la taille d'agrandissement sur la laquelle chaque lecteur se tient pour lire.

³ Nous faisons ici allusion au livre de l'auteur : *La femme dans la gestion des conflits en Afrique précoloniale*, paru aux éditions l'Harmattan en 2008.

Toutes ces différentes présentations de la femme sous-tendent une synonymie entre la femme, la mère et l'idée même de la paix. Sur quoi repose donc cet *a priori* ? Selon nous, cet *a priori* repose sur l'idée que dans chaque femme se cache une mère. Lors de sa prise de fonction à la tête du Conseil d'Etat du Libéria Ruth Sando Perry fit une déclaration de presse restée dans les annales de l'histoire : « Je vais aborder les chefs de guerre, comme une mère qui vient réconcilier ses enfants. ». C'est dans la même logique que dans un ouvrage consacré à la prospective d'une culture de la paix en Afrique Centrale, William Aurélien Eteki Mbounoua signe un article dans lequel il affirme : « *Les femmes toujours considérées comme les mères de la vie, doivent avoir un rôle fondamental à jouer dans toute initiative visant à sauver des vies.* » (W. A. Eteki Mbounoua, 2001, p. 195)

Par ailleurs, le choc émotionnel des femmes qui s'enrôlaient pour l'armée survenait généralement aux heures les plus sombres de l'exercice même de la guerre. Oui, les femmes savaient aimer leur patrie, comme les hommes ; comme les hommes, elles étaient prêtes à défendre leur nation au péril de leur vie. Mais il y a un détail que l'on ne voit pas dans ce tableau qui parle d'égalité : pour entrer pleinement dans le jeu de la guerre, la femme porteuse de vie, doit faire *tabula-rasa* des attributs associés à l'image de la mère. Dans *La Guerre n'a pas un Visage de Femmes*, des femmes ayant porté la mitrailleuse, et survivantes aux réalités atroces de la guerre, rendent généralement un témoignage désolant, mais ô combien révélateur de leur inconfort dans ces champs de batailles où l'amour est tu. « Ah ! Tuer et haïr, ce n'est pas l'affaire des femmes. Ce n'est pas pour nous... C'est ce qu'il y a de plus pénible. » (S. Alexievitch, 2004, p.53).

Le capital de confiance dont jouissent les femmes, c'est avant tout en raison d'une capacité à endurer des souffrances pour donner et nourrir la vie. L'inverse ne témoigne que d'une déformation, ou de l'oubli d'un féminin dont l'image première se trouve dans en Dieu. Dieu est l'Être-Mère par excellence ; Dieu est Vie, et en même temps Celui qui donne la vie. Pour Gandhi si la femme pouvait être la personne indiquée dans la transmission de l'art de la paix, c'est avant tout à cause de ses attributs de mère. Dans « la mission des femmes », un des textes rassemblés dans *Tous Les Hommes sont Frères*, il écrit :

Qui encore souffre jour après jour pour que son enfant grandisse ? Permettez-lui d'étendre cet amour-là à l'humanité entière, et d'oublier qu'elle a toujours été, ou peut toujours être un objet de convoitise pour l'homme. Et alors avec fierté, elle se tiendra aux côtés de l'homme ; elle sera la mère de l'homme, son créateur et son guide silencieux. C'est à elle qu'il revient d'enseigner l'art de la paix, à un monde en guerre qui a soif de ce nectar. (Gandhi, 1969, p. 269)

Ainsi qu'on peut le voir même avec Gandhi le nom de la femme restera attaché à celui de la paix, en raison de sa condition de mère. Dans ce mot « mère » se trouve donc l'essence du capital de confiance attribué aux femmes dans les processus de paix. Et pourtant, il faut quand même se demander si la vérité sur l'essence de l'« Être-Mère » est rendue dans cette image largement véhiculée de l'amour maternel ? En tant qu'éducateur, si on devait travailler à une culture et une éducation pour la paix, suffirait-il de faire référence à ce que l'on appelle l'instinct maternel ?

3. Pourquoi aller au-delà de l'instinct maternel ?

Il nous faut aller au-delà de l'idée de l'instinct maternel, car elle établit l'idée un peu naïve d'une synonymie entre la femme, la mère et la paix. En effet, que dire des hommes qui ont marqué l'histoire en associant leur nom à ces attributs de la mère que l'on retrouve dans les notions d'amour, de paix et de vie ? Est-ce qu'il n'y aurait pas dans l'essence de l'Être-Mère, des vérités qui dépassent les limites de la personne humaine de la femme ?

Gandhi n'est-il pas l'auteur d'un livre au titre évocateur : *Mon chemin vers la Paix* ? Martin Luther King n'a-t-il pas écrit sur le don de l'amour : *The Gift of Love* ? Et Jésus Christ, était bien un homme, et pourtant il s'est identifié à la vie elle-même. N'a-t-il pas dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la Vie* » ? (Jean 14 : 6, La Sainte Bible traduction Louis Segong 1910). Peut-être qu'à ce niveau, on pourrait plonger dans une autre controverse au cœur des querelles de religion : Jésus était Dieu. Mais même admettant cette dernière idée, nous retenons que le nom de Jésus est celui qui fait le lien entre Dieu et l'homme, puisqu'on dit de lui qu'il est 100% homme et 100% Dieu⁴. Il nous impose donc d'investir l'image de Dieu, pour saisir ce qui fait l'essence de l'Être-Mère, associé à la vie, au-delà même de la notion de genre.

Dans *Sagesse et initiation à travers les contes, les mythes et légendes Fang*, Bonaventure Mve Ondo, fait allusion à un concept tout aussi interpellant : « *l'homme-mère* », traduit *nya mot* en fang. Or cette idée à elle seule peut introduire la confusion, si on devait parler d'instinct maternel et rester dans le cadre d'une synonymie parfaite entre le concept de femme, de mère et paix. En effet, comment concevoir l'idée de « *l'homme-mère* » ? Est-ce qu'il s'agit d'un homme à l'instinct maternel ? Que dire alors de l'instinct paternel ? Le professeur Mve Ondo précise cependant un détail important : « *l'homme-mère* » est un homme tourné vers le bien⁵.

Nous croyons donc que le concept de Mère désigne une catégorie de l'être, l'éternel vivant dans l'humain, c'est-à-dire Dieu. L'essence de l'être-mère étant ici localisée dans l'Être suprême, nous l'écrivons avec une majuscule : Être (Dieu)-Mère. Le retour à une littérature d'éveil sur les réalités de l'héritage spirituel des traditions qui rendent compte de l'Être-Mère, sont celles qui nous révèlent au mieux les valeurs féminines justifiant de ces réalités observables sur le comportement des femmes. Et à cet effet, nous avons choisi pour notre étude d'examiner les enseignements *Ba*, dans la tradition de l'Égypte pharaonique.

⁴ Nous nous reportons aux prédications et aux travaux de pasteurs tel que Joseph Prince, David Diga Hernandez, David Théry etc. qui affirment clairement Jésus est à la fois 100% Dieu et 100% homme. La controverse vient de prédicateur comme le Dr. Victor Paul Wierwille, pour qui Jésus n'était pas Dieu, assertion qui fait d'ailleurs le titre d'un de ses ouvrages.

⁵ « Lorsqu'il affirmera être lié avec le bon evus, ou même lorsqu'il déclarera ne pas avoir d'evus, alors il sera tourné vers le bien. Un tel homme sera le *nya mot* ou l'homme-mère ».

(B. Mve Ondo, 2007, p. 135) C'est dans « le Mythe de l'Evus », article extrait du livre *Sagesse et Initiation à travers les contes, les mythes et légendes Fang*.

Evus est une puissance qui relie l'être humain au monde invisible, et lui donne accès à la connaissance des choses cachées. Evus étant souvent traduit comme une force maléfique, l'auteur précise son caractère ambivalent en précisant que l'homme tourné vers le bien, c'est celui qui porte en lui bon evus.

Cet article part de l'hypothèse que la maternité penser en relation au concept de Dieu, confère une vision holistique de l'être humain, à partir de laquelle on peut prendre conscience de ce que la condition de mère relève plus de l'Être que de l'humain. Et de ce point de vue, c'est en retrouvant ce qu'incarne la Mère en Dieu, que l'on peut établir autour du concept de mère, les valeurs authentiques d'une culture et une éducation pour la paix.

4. À la quête de l'essence de l'Être-Mère

Dans la pensée égyptienne de la période pharaonique, le concept de la Déesse-Mère, davantage entendu comme le principe féminin est conçu comme celui qui combat, alors que le principe masculin prend la forme du principe de vie à protéger. Ainsi au tout début de la création lorsque le démiurge (le Dieu Amon) crée, il ressort de sa première émanation, le premier couple, *Shou* et *Tefnou*, qui correspondent aux principes masculins et féminin aux caractéristiques clairement distinctes. Dans la présentation de ces deux principes au fondement de la création, l'égyptologue Isabelle Franco affirme en partant des inscriptions sur les sarcophages : « *Shou est en soi la Vie* » et « *il est représenté par le signe ankh* », alors que *Tefnou* est la *Mâat*, l'ordre cosmique.

L'auteur en précisant l'inséparabilité de ces deux principes, souligne que la *Mâat*, garant de l'harmonie cosmique, crée autour du principe de vie, les conditions nécessaires à son existence. En d'autres termes, la Vie ne peut advenir que dans un environnement où règne *Mâat*. A l'inverse de la *Mâat*, le chaos est compris comme un vecteur de mort. En conséquence, pour que la vie soit, *Mâat* intervient en repoussant, telle une guerrière, toutes les forces sombres incarnant aussi bien le chaos que l'injustice. Eût égard à cette dernière fonction, Tefnout devient Tefnout-Ouas, nom faisant référence à la puissance. Voici un extrait du livre *Mythe et Dieux*, dans lequel Isabelle Franco, illustre fort bien la diversité des formes et des noms attribués au principe féminin, dans ses différentes fonctions :

À chaque aspect positif mis en œuvre pour organiser le monde- ici, le concept Vie-Shou-, correspond un aspect redoutable dont la principale tâche est de juguler les avances du chaos. C'est à Tefnou que revient cette mission ingrate : en tant que personnification de la chaleur née du soleil, elle est une arme de choix- on comprend pourquoi le signe ouas est associé à l'idée de puissance. Pourtant sans cette agressivité nécessaire, l'épanouissement de la vie serait impossible. Tefnou-ouas est une facette du principe féminin qui permet à Shou-ankh de pleinement se réaliser dans le monde sensible. C'est pour cela qu'elle est présentée sous les traits de Mâat, l'ordre cosmique, principe dont l'existence sous-tend la destruction des forces du chaos. (I. Franco, 2008, p.131.)

À la lecture de cet extrait, on peut voir le divin féminin sous divers angles, et trois noms différents apparaissent. D'abord *Tefnou*, ensuite *Tefnou-Ouas* et puis enfin *Mâat*. Dans chacun de ces trois aspects se dessine différents traits de personnification de la Mère, ainsi que de ce qu'elle est par essence. En effet, l'auteur mentionne d'abord *Tefnou* : la matrice qui enveloppe le principe de vie, Ankh. Et puis *Tefnou-Ouas* : une facette du principe féminin qui permet à la vie de pleinement se réaliser dans le monde sensible. Et elle boucle cette liste, avec un troisième nom : *Mâat*, associé à l'ordre cosmique et la justice sociale. On note que dans cette description, *Tefnou-Ouas* et *Mâat* semblent pratiquement se confondre dans leurs fonctions déterminantes pour la matérialisation de la Vie.

Néanmoins, nous pensons que derrière ces deux noms, il se trouve une distinction subtile qu'il est bon de relever : *Tefnou-Ouas* correspond à l'image de la Mère dans une fonction défensive. C'est elle qui s'engage dans la lutte et c'est elle qui repousse les forces contraires à la Vie. En revanche, *Mâat* fait référence à la Mère, celle qui veille à l'équilibre nécessaire au maintien de la vie. Tefnout-Ouas et Mâat sont donc comme les deux faces d'une fonction relevant de la justice. Sans l'action de la *Mâat*, la vie ne prend forme dans le monde visible. N'avons-nous pas dans ce tableau quelques valeurs morales déterminantes en dieu, l'essence de l'être-Mère ?

Quand la vie se réalise en effet dans le monde sensible, elle devient perceptible comme ce qui possède une existence physique. Or cela ne relève-t-il pas pleinement des mystères de la maternité, que cette dynamique par laquelle l'être part du non-être pour accéder à l'être, en se réalisant dans la matière ?

Et si la vie ne peut s'épanouir sans le règne de la *Mâat*, est-il possible d'associer l'idée de la Mère à d'autres valeurs que celle de la justice et la paix ?

À la suite de tout ce qui vient d'être dit, ne peut-on pas dire que nous portons sur la mère un regard familial, qui cache cependant une ignorance, laquelle nous appelle à investir des éléments de cultures, d'ici et d'ailleurs, afin que nous nous enrichissions de valeurs inhérentes au concept de mère, pour une culture et une éducation à la paix ?

5. Les enseignements du *Ba* dans la sagesse égyptienne

La notion de *ba* apparaît dans la pensée égyptienne où elle désigne l'âme. Elle apparaît dans la description que les Égyptiens donnent des éléments constitutifs de la personne humaine. Mais on la retrouve aussi quand il s'agit de représenter le Dieu Rê.

5.1. Le *Ba* du Dieu Rê

Quand il est question du Dieu Rê, le *Ba* prend aussitôt la forme d'une divinité féminine : la Déesse-Mère ou disons la Mère divine. C'est à travers l'image d'une déesse que l'âme du démiurge est représentée dans la cosmogonie de l'Égypte antique. En effet, l'âme du Dieu Soleil, Rê, est présenté sous la forme d'un oiseau appelé l'oiseau *benou* de Rê. Or Stephen Quirke dans *Le Culte de Rê*, souligne l'identité de ce dernier avec l'âme même du Dieu soleil : « la littérature religieuse définit le *benou* comme le *ba* (l'âme) la forme ou l'image de Rê. » (S. Quirke, 2004, p.39). De par sa fonction et sa représentation l'oiseau *benou* correspond à la Déesse Hathor, c'est-à-dire la Mère divine. Nous pouvons considérer pour cela un extrait du livre des morts (le chapitre 29B) que cite alors l'auteur :

Je suis l'oiseau *benou*, *ba* de Rê,
qui guide les esprits-*akhou* dans le monde souterrain,
celui qui a fait revenir Osiris sur terre,
pour faire ce que souhaite son *Ka*,
qui a fait revenir l'Osiris N (nom du défunt) sur terre,
Pour faire ce que souhaite son *Ka* (S. Quirke, 2001, p. 39).

Le *Ba* de Dieu désigne donc son âme. On peut constater ici que Dieu est perçu comme ayant une âme et que cette âme est féminine. Dans l'extrait cité ici, la fonction du *Ba* est déclinée : le *Ba* de Rê joue le rôle de la Divine Mère censé faire renaître les âmes créées à la lumière du jour. Autrement dit, l'oiseau *benou* est celui qui ramène les âmes à la vie,

comme la Déesse Hathor dont l'action vivifiante était associée à la montée des eaux du Nil.

À ce niveau, il est bon de noter que Hathor, figure féminine du divin n'incarne pas simplement la renaissance, mais aussi la naissance. En effet, en plus de guider les âmes jusqu'à leur résurrection, elle opère comme une puissance destructrice : *Shekmet*, la Lionne ou la guerrière. Son rôle dans ce contexte prend la double face d'une puissance destructrice et protectrice. Elle est cette force pleine de furie qui combat les entités sombres du chaos pour protéger la vie ; et en même temps le principe qui maintient un climat d'ordre et de justice, sans lequel le principe de vie ne pourrait pas évoluer. À chaque fonction, cette Mère, prend un nom différent : dans la furie avec laquelle elle combat le mal, elle est *Shekmet* la lionne, tandis que lorsqu'elle incarne l'ordre cosmique et une sorte de justice inscrite dans l'univers, elle est reconnue sous le nom de *Mâat* (l'ordre cosmique et la justice sociale). Nous pouvons dire, le *Ba* de Dieu Re est son âme qui ici, correspond à la divine Mère Hathor. Mais par analogie le *ba* de l'homme est son âme qui porte en lui le principe féminin associé à la divine-Mère.

5.2. Le *ba* de l'homme

Le *ba* comme cela ressort de l'ouvrage de Théophile Obenga sur *La philosophie africaine de la période pharaonique*, est ce qui permet à l'homme de renaître au-delà du rite funéraire. Et cela tient du fait, que c'est en elle que s'inscrit la valeur morale d'un individu. Elle est le reflet de la conscience et c'est donc elle qui se présente au tribunal d'Osiris. Dans *Le livre des morts*, Grégoire Kolpaktchy présente le *ba* comme étant intimement lié au cœur, siège de la conscience. Il dit :

L'âme du défunt (BA) était jumelée avec son cœur.

Le Ba était représenté sous la forme d'un oiseau à tête humaine ; comparé à KHAIBIT, c'est l'âme supérieure capable de raisonnement, de réflexion, de jugement, de décisions lucides. C'est BA (et son siège IB) qui sont menacés par la seconde mort, c'est-à-dire par la décomposition et la perte graduelle de conscience. (G. Kolpaktchy, 1994, p.51)

La Déesse-Mère mise en relation avec le concept de *ba*, montre finalement que l'âme est sujette à la mort. Une mort qui n'est pas de nature physique puisqu'elle ne représente que la mort de la conscience. Or, si la conscience meurt qu'est-ce que cela signifie sinon la fin d'une âme qui durant sa vie terrestre n'a pas incarné les valeurs de la *Mâat* ? Cette âme qui subit la seconde mort, on peut l'imaginer comme un cœur sombre ; un cœur dont les pensées et les jugements étaient en contradiction avec l'idée même de justice sociale. A bien des égards, cette dernière image rappelle la scène qui précède la décision, par Dieu, du déluge : « *Et l'Eternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps.* »⁶ (Traduction Darby, 2014, p. 6).

⁶ Genèse 6 : 5, La Sainte Bible version Darby.

5.3 Les enseignements du Ba à travers la sagesse égyptienne

Une conscience imprégnée des valeurs de la *Mâat*, Justice-Vérité, c'est une conscience vivante et susceptible de donner la vie. En d'autres termes, comme le *ba* siège dans le cœur, la Mère se reconnaît, en principe, à son cœur, c'est-à-dire à sa conscience. L'exemple nous ai donnée avec la Déesse Hathor. Lorsque celle-ci porte en elle l'idée d'amour, elle préside à la naissance : c'est Hathor représenté sous la forme de la vache céleste. En revanche, lorsque la Mère, Hathor se trouve emportée par les feux de la colère, son état de conscience la transforme en une force destructrice. C'est ainsi, que Hathor sous l'aspect de la Lionne, *Sekhmet*, correspond à une Puissante dont la furie indique le caractère négatif. Or si Hathor préside à la naissance et à la mort, il existe une figure de l'Être-Mère qui assure le développement de la vie : la *Mâat*.

Ainsi, en recherchant ce qui fait l'essence de l'Être-Mère en Dieu, un Dieu Masculin et Féminin, les enseignements du *Ba* nous donnent à voir le principe féminin en action sous trois modes : Hathor, La vache céleste qui préside à la naissance ; la *Mâat* qui entoure le principe masculin de vie (*ankh*) et assure le bon développement ; et puis enfin *Shekmet*, la lionne caractérisée par une force contraire à l'amour : la colère. En partant de la réalité première de Dieu, Père-Mère, Masculin et Féminin, le principe féminin identifié à la Mère est donc cette puissance qui peut autant faire apparaître et croître la vie, qu'elle peut tout simplement la faire disparaître. Mais si on devait se poser la question : Pourquoi l'Être-Mère, ramené sur le plan humain, se réduit-il à la figure de la femme, devenue un symbole de paix ? Est-ce qu'après tout ce qui précède, l'on ne répondrait pas en soutenant que c'est en raison de ce que c'est dans la femme que s'incarne la mère, celle qui nourrit la vie ? Enfin de compte, la véritable synonymie ne se trouve pas tant entre la femme, la mère et la paix. Sur le plan humain, l'authentique et véritable agent de paix se trouve dans la condition humaine d'une âme qui incarne dans son rapport à la vie, la *Mâat*.

En fait, comme sans la *Mâat*, la Vie ne pourrait tout simplement pas se développer, nous avons dans notre inconscient collectif associés la mère non seulement à l'amour, à la justice sans laquelle il n'y a ni vie ni paix. Nous avons projeté sur les femmes, tout le potentiel de l'Être-Mère. Mais nous gagnerons à cultiver une vision holistique de la personne humaine, pour retenir qu'il y a dans la figure de la mère, une essence divine qui nous appelle en tant qu'humain à cultiver les valeurs de la *Mâat*.

Au-delà de tout, il faudrait ajouter que la vision de l'Être-Mère donnée dans la *Mâat*, nous appelle à transcender les conflits de genre. L'Être-Mère n'a de raison que dans l'existence de l'Être-Vie, un principe masculin que l'on pourrait sans exagérer rattacher à la figure du Père. Ainsi, tout comme l'on pourrait s'imaginer la vierge Marie regarder l'enfant Jésus et dire : mon fils est aussi mon père ; de la même manière nous pouvons imaginer la femme regarder l'homme et dire : je suis, parce que tu es. Alors, peut-être que les enseignements du *Ba* sont là aussi, pour nous rappeler que ce monde de paix, nous ne pouvons le construire qu'ensemble ; c'est ensemble, en identifiant dans le masculin et le féminin, les valeurs les plus hautes que nous avons à cultiver pour le plus grand bien de tous.

Conclusion

Nous croyons par expérience connaître ce qu'est une Mère : ses qualités de douceur, et sa condition biologique de porteuse de vie. Et nous sommes convaincue de ce que là se trouve naturellement la raison pour laquelle à travers les cultures, elle est un symbole de paix. Mais nous devons aller plus loin, porter une vision divine de l'être humain, pour réaliser que l'Être-Mère, c'est la personnification de la *Mâat*. *Est-il possible de parler de paix, sans la Mâat ?* Comme il n'y a pas de vie sans *Mâat*, il n'y a pas de paix sans justice sociale. De fait, la *Mâat* est caractéristique l'essence même de la maternité. N'avons-nous pas là de quoi élever les standards de l'éducation des jeunes filles ?

Par ailleurs, soutenir l'idée que l'Être-Mère s'inscrit dans l'âme, n'est-ce pas encourager le système éducatif à prendre en compte l'éducation du cœur, pour promouvoir la paix ?

Bibliographie

ALEXIEVITCH Svetlana, 2004, *La Guerre n'a pas un Visage de Femme*, Paris, Presses de la Renaissance, 399 p.

BAUDELAIRE Charles, 1857, *Les Fleurs du Mal*, Paris, Auguste Poulet Malassis et Eugene de Broise, 248 p.

DARBY (Traduction), 2014, *La Sainte Bible*, Heerenveen, Bible et Publications Chrétiennes, 1 238 p.

De BEAUVOIR Simone, 1949, *Le Deuxième Sexe II*, Paris, Gallimard, 663 p.

DESROCHES NOBLECOURT, Christiane, 1997, *Amours et fureurs de la lointaine*, Paris, Tsock-Pernoud, 256 p.

ETEKI MBOUNOUA William Aurélien, « Eléments d'une culture de la paix en Afrique Centrale », in *La Prévention des Conflits en Afrique Centrale. Prospective pour une culture de la paix*, Paris, Khathala, 2001, pp. 189-199.

LAYE Camara, 2007, *L'Enfant Noir*, Paris, Pocket, 224 p.

GANDHI, 1969, *Tous les hommes sont frères : Vie et pensées du Mahātmā Gandhi d'après ses œuvres*, Paris, Gallimard, 313 p.

HUGO Victor, 1999, *Ce siècle avait deux ans*, Paris, Flammarion, 254 p.

KI-TONG Tcheng, 1886, *Le Théâtre Chinois : Etudes de Mœurs Comparées*, Paris, Calman Levy. (ebook)

KOLPAKTCHI, Grégory, 1994, *Livre des Morts des Anciens Egyptiens*, Paris, Dervy, 480 p.

MVE ONDO Bonaventure, 2007, « Le Mythe de l'Evus », in *Sagesse et Initiation à travers les Contes, Mythes et Légendes Fang*, Paris, l'Harmattan, pp. 108-150.



OBENGA, Théophile, 1990, *La Philosophie Africaine de la période Pharaonique 2780~330 avant notre ère*, Paris, l'Harmattan, 567 p.

PURUSI SADIKI, Jean-Jacques, 2008, *La femme dans la gestion des conflits en Afrique précoloniale*, Paris, l'Harmattan, 210 p.

QUIRKE, Stephen, 2004, *Le Culte de Rê. L'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne*, Paris, édition du Rocher, 256 p.

SEGOND Louis (Traduction), 1910, *La Sainte Bible* 1768 pages.

Œuvre d'art musical :

RAY Charles, 1975, « For Mama (La Mama) », in *Renaissance* (Album), Crossover Records.